

LE

# RECUEIL LITTÉRAIRE

RELIGION—HISTOIRE—ECONOMIE SOCIALE—LITTÉRATURE—SCIENCES,  
BEAUX-ARTS—BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.

24<sup>e</sup> LIVRAISON.

## SOMMAIRE.

JEAN-LÉON GÉROME.....	S.-M. DE BÉLINA
“FEUILLES VOLANTES,” ÉTUDE CRITIQUE.....	GÉRALD
REVUE GÉNÉRALE.....	G.-A. DUMONT
GOUTTES D'ENCRE.....	ZIG-ZAG
CHRONIQUE.....	LAUR HETTE
FIN D'ANNÉE.....	***
BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.....	GERMAIN BEAULIEU
Lettres d'un Etudiant (introduction par G. A. DUMONT) ..	LOUIS AUDET

PIERRE J. BÉDARD, DIRECTEUR.



MONTREAL  
IMPRIMERIE DU RECUEIL LITTÉRAIRE  
P. BEDARD, Propriétaire.

170, RUE ST-LAURENT,

1892

## RENSEIGNEMENTS.

LE RECUEIL LITTÉRAIRE est bi-mensuel et paraît par livraison de 32 pages.

Les prix d'abonnement sont :

POUR LE CANADA		POUR L'ÉTRANGER	
Un an .....	\$2.00	Un an .....	12 frs
Six mois .....	\$1.00	Six mois .....	6 frs
Quatre mois .....	70 cts	Quatre mois .....	4 frs

Tout abonnement est invariablement payable d'avance.

Aucun travail ne sera admis s'il est excellent pour le fond comme pour la forme, et s'il n'est signé d'un nom responsable.

Les manuscrits, insérés ou non, ne sont jamais rendus.

Les signatures des articles gardent la responsabilité des idées qu'ils y émettent.

Il sera fait mention dans le Bulletin Bibliographique du RECUEIL LITTÉRAIRE des ouvrages nouveaux dont il sera envoyé deux exemplaires à la Direction.

### ANNONCES

10 cents la ligne, première insertion — 5 cents la ligne, insertions subséquentes  
Toute annonce à long terme se traite à forfait.

Toutes les communications concernant la Rédaction et l'Administration seront adressées à M. Pierre Bédard, 170 rue Saint-Laurent, Montréal. Téléphone Bell 6363. Boîte Poste 1436.

## Le Magazine Français Illustré.

45, rue Laffitte, Paris

### PUBLICATION MENSUELLE.

#### SOMMAIRE DU NUMÉRO DE NOVEMBRE :

TEXTE : *Mère repentie*, par Henri Leverdier. — *Pierre et Madelon*, par la comtesse de Charbrun. — *La Fugue du Décapité*, par René de la Villoye. — *Coup d'œil chez nos voisins d'Outre-Manche*, par Romain Delaume. — *L'Automne* (poésie), par Georges Rocher. — *Colloque sentimental* (poésie), par Paul Verlaine, avec musique de Ch. de Sivry. — *Les mois parisiens : Novembre*, par Ernest Jaubert. — *Les Académiciens : Sully-Prudhomme*, avec poésie inédite autographiée. — *Croquis Alsaciens*, par Jean Rival. — *Chanson rose* (poésie), par P. Millanvoye. — *Souvenirs des Alpes-Maritimes*, par Clarisse Bader. — *Le Caricaturiste*, par Gaston Schoedeler. — *Le Sang des roses*, par Michaud. — *Les Eléphants*, par le marquis de Cherville. — *La Science amusante*, par G. Vitoux. — *Les Amies de Couvent*, par d'Erville. — *La vie à Paris*, par Jacques Lozère.

REVUES : *Littéraire*, des *Pluriotiques français et étrangers*, *Scientifique*, *Rustique*, *Mondaine*, *Militaire*, *Dramatique*, *Théâtrale (Chronique)*, *A vol d'oiseau*, *De questions de droit usuel*, *Financière*. — *Conseils pratiques*. — *Jeux*. — *Amusements divers*.

ILLUSTRATIONS : de MM. Bassan, Bertrand, Birr, Bombled, Decoprez, Gamberini, Gerbault, Janet, René Leclerc, Léofanti, Lunel, Lucien Métivet, Merwart, Morel, Prunaire, Spolski, Stein, Steinlen.

### EN VENTE CHEZ TOUS LES LIBRAIRES

ABONNEMENTS : 45 RUE LAFFITTE

Paris. . . . .	Un an	12 fr.	Six mois	6 fr. 50.	Trois mois	3 fr. 50
Provinces. . . . .	15 fr.	8 fr.	4 fr.	2 fr. 50	1 fr. 50	1 fr. 50
Union postale. . . . .	18 fr.	9 fr. 50	5 fr.	3 fr.	1 fr. 50	1 fr. 50

Le Numéro : 1 fr. 25

**A VENDRE** Une collection contenant un millier de timbres différents, en bon ordre, dans un album Scott d'édition récente. Conditions des plus faciles. Aussi timbres rares en détail et timbres communs au cent ou au mille. Spécialités : timbres du Canada, (émissions de 1851-77) et du Paraguay. S'adresser à T. Huot, Bureau du "Recueil Littéraire."

**UNE PERSONNE** ayant des loisirs, se chargerait volontiers, et à des prix très peu élevés, d'ouvrages tels que traductions, copie musicale ou autre corrections d'épreuves, arrangements de pièces pour cercles dramatiques, etc. etc.

Pour plus amples informations s'adresser à J. A. bureau du "Recueil Littéraire."

## J. L. GEROME

Membre de l'Institut

---

**J**EAN-LÉON GEROME est né le 11 mai 1824, à Vesoul (Haute-Saône) Tête superbe, à la crinière relevée, un lion qui peint d'autres lions, et on ne sait qui a le regard plus fier, le peintre ou son modèle ? Taille élancée, belle prestance, correct comme l'étaient d'Orsay et Hamilton. Parole brève, en voilà un qui n'est pas prolix, et quand il tranche une question, c'est un couperet qui tombe avec un bruit sec. Il aurait fait un médiocre avocat. On le dit hostile aux écrivains, quelle erreur ! Il est cordial et bienveillant pour tout le monde, mais il exécute franchement ces pseudo-critiques d'art qui ont la prétention de mieux connaître la peinture que ceux qui sont dans le métier depuis longtemps et qui viennent dire avec aplomb à un peintre qui n'est pas de carton : — Vous auriez du faire ceci ou cela; votre coloration aurait eu besoin d'être plus vive ici, moins forte là, votre sujet n'est pas intéressant, si vous m'aviez consulté au moins je vous en aurais donné un meilleur... Gérôme les envoie volontairement à tous les diables. Qui ne se souvient de certain critique qui alla cyniquement dire à Gérôme : " Monsieur, voici tant et tant de temps que je parle de vos œuvres, je désirerais obtenir un tableau de vous ? — Je ne paie pas la claque ! " répondit le maître.

Si Gérôme n'est pas parleur à l'état chronique, en revanche il sait être aimable et spirituel quand il le veut ; il est instruit, met chacun à l'aise chez lui, est hospitalier et toujours gai sans trivialité.

Gérôme peintre a une organisation merveilleuse, ses moyens d'exécution sont prodigieux ; il est resté lui-même, il ne procède de personne, il ne fait que rarement de l'actualité, il ne tient pas à ce qu'on consulte un jour ses œuvres comme une collection de gazettes, ce n'est pas un journaliste de la peinture.

Si de temps à autre il touche à l'époque contemporaine, il n'aime pas cette époque, jugeant que le pittoresque, l'originalité, la saveur des costumes ont disparu sous le niveau égalitaire. Il vogue souvent pour le pays des classiques où le costume est l'enveloppe du corps, comme le corps est l'enveloppe de l'âme, pays qui raconte l'histoire d'une façon plus claire et plus séduisante que l'uniformité lugubre de notre vêtement. L'œuvre du grand peintre est considérable, elle dénote que le maître est parfait et que venu dans un autre âge il aurait été également un maître, bien qu'alors il n'y avait que peu ou point de critiques d'art.

Après avoir terminé ses études dans sa ville natale. Géroome fut envoyé à Paris, il entra à l'atelier de Paul Delaroché où il étudia de 1841 à 1844. Delaroché partant pour l'Italie le recommanda à Drolling, mais il préfèra suivre son cher maître en Italie. Au retour d'Italie il entra à l'atelier de Gleyre qui ne lui alla point. Il retrouva Delaroché qui lui confia l'ébauche d'un tableau commandé. *Charlemagne franchissant les Alpes*. Il se mit ensuite à l'étude du nu et exécuta son premier tableau *Jeunes grecs faisant battre des coqs*, ce fut son premier triomphe et sa première médaille (1847).

L'année suivante il exposa *Anachréon faisant danser Bacchus et l'Amour*, 2<sup>e</sup> médaille ; ce tableau est au musée de Toulouse ; une *Vierge avec l'enfant : Gynécée* fit grand tapage. Ensuite il peignit pour une chapelle à Saint-Séverin : *Belzunce faisant un vœu au Sacré-Cœur pendant la peste de Marseille et la communion de Saint-Jérôme*.

En 1854, il partit pour Moscou avec son ami Got de la Comédie-Française, ils prirent le chemin des écoliers, passèrent par Constantinople en longeant le Danube et s'arrêtèrent en Moldavie. Jérôme envoya au Salon de 1855 *Le Siècle d'Auguste et les musiciens d'un régiment russe*. Il se rendit ensuite en Égypte, parcourut Damiette, le Caire, et exécuta les tableaux suivants : *le Hache-Paille, le Prisonnier*, exposés en 1861 et 1863. *Le duel après le bal masqué* (1857), acheté par le duc d'Aumale : *les Gladiateurs devant César*, et *le Policier Verso* (1859). Ce chef-d'œuvre incontesté le fit nommer professeur à l'école des Beaux-Arts.

Géroome fit un nouveau voyage en Orient, il visita la Judée, l'Égypte et la Syrie, s'éjourna à Jérusalem, longea la mer Morte, alla à Damas ; en 1864, il parcourut l'Arabie Pétrée, passa à Suez et alla gravement prendre des croquis sur le sommet du Sinaï. Géroome descendant le Sinaï son album à la main, Moïse descendant le Sinaï avec des tablettes de la loi, quel contraste ! Le monde nouveau donnant la main au monde ancien ! Le Parisien sceptique foulant le même sol que le réformateur hébreux ! Dieu dictant la loi religieuse à Moïse et l'art soufflant à l'illustre Géroome des inspirations nouvelles ! A son retour, il exposa simultanément *la mort du maréchal Ney* et *le Golgotha*.

Depuis, Géroome est entré dans une voix plus calme ; il donna en 1874, *l'Éminence grise*.

Combien de tableaux que nous avons oubliés dans cette nomenclature ? *Molière collaborant avec le vieux Corneille, Bonaparte en Égypte, Bonaparte au Caire*, l'incomparable *Atelier de Rembrandt, Réception du Grand Condé à Versailles après Rocroy, la mort de César, le roi Candale, Circus Maximus, la Prière du soir au désert, la Danse du sabre, l'Almée, Martyrs chrétiens livrés aux bêtes*.

On a dit que Gérôme n'aimait pas Théophile Gauthier. Encore une erreur : un jour, le maître était tout simplement à la foire aux jambons, il y avait là les ménageries des dompteurs Bidel et Pezon. Gérôme se mit à faire le croquis d'un de ces lions, le plus beau. N'est-ce-pas, dit-il en souriant, que ce lion ressemble au grand Théo ? Emile Bergerat est servi.

Les récompenses obtenues par Gérôme sont les suivantes : médaille de 3<sup>e</sup> classe en 1847 ; 2<sup>e</sup> classe (1848) ; chevalier de la Légion d'honneur (1855, exposition universelle) ; membre de l'Institut (1865) ; médaille d'honneur 1866 ; officier (1867, Exposition universelle) ; médaille d'honneur (1874) ; commandeur (1878) ; rappel de médaille d'honneur (1878, Exposition universelle).

Lors du dernier voyage que le grand-duc héritier de Russie, l'empereur actuel, fit à Paris, il ne manqua d'aller visiter l'illustre peintre.

A. M. DE BÉLINA.



## “FEUILLES VOLANTES”

ÉTUDE CRITIQUE

II

M. Fréchette est surtout poète lyrique : on l'a dit dès avant la publication de *Mes loisirs* ; on l'a répété après l'apparition de *La légende d'un Peuple*, et l'on a raison.

En effet, l'harmonie et la beauté de sa strophe paraissent plus remarquables dès que l'on voit l'infériorité de ses rimes plates, et le peu de suite dans le plan des poèmes qui en exigent un. L'ode a le privilège de pouvoir être quelque peu décousue, et de tirer un mérite de ce négligé même. Boileau lui a accordé cette liberté en disant :

Son style impétueux souvent marche au hasard  
Chez elle, un beau désordre est un effet de l'art.

Boileau n'a pas tout-à-fait la note. Il n'y a pas d'art dans une ode : l'enthousiasme seul doit y régner en maître et choisir ses digressions. On sait comment réussit maître Nicolas quand il voulut faire du lyrisme artistique. De même la description se passe fort bien de plan préconçu : l'on décrit à mesure que l'on voit ; mais le plan doit nécessairement présider à la confection de tout conte et de tout poème. C'est ce que semble ignorer M. Fréchette. Malgré les remontrances de Tourigny il tombe encore dans cette faute, notamment dans la maîtresse pièce du recueil : *J.-B. de la Salle*. Voyez comment cela se résume. Premier chant : Vision du poète...

Une remarque en passant : M. Fréchette aime à promener un peu partout le *moi* cher à Lamartine : Tourigny lui reprochait jadis d'avoir chanté dans sa *Légende d'un Peuple* les hauts faits de nos héros *quorum pars magna fuit*. C'est de fait un peu le genre, depuis l'auteur des *Méditations* : cela peu avoir du bon dans certaines circonstances, mais non lorsque l'on raconte l'histoire des temps antérieurs aux nôtres, comme dans ce poème consacré à la gloire d'un héros du dix-septième siècle. Cependant, le poète trouve le moyen de remorquer son moi depuis le premier vers :

“ O Reims, j'ai vu l'éclat de tes temples superbes.”

jusqu'aux derniers :

“ J'ai salué du front Bonaparte et Corneille  
“ Et plié le genou bronze devant ton à toi.”

Mais revenons à nos moutons. Nous disions donc que le premier chant est consacré à décrire une vision de M. Fréchette ; au second, c'est encore une vision ; c'est au tour du héros de contempler le panorama ; mais, en sa qualité de prédestiné, il voit l'avenir, tandis que le poète n'avait fait que jeter un regard rétrospectif. Aussi le second tableau est-il plus sombre.

Troisième chant ; un long hymne à l'éloge de notre siècle, j'en ai déjà parlé ; puis un bout de louange au Bienheureux : un tout petit Mont-Blanc avec un immense Perrichon !

Enfin, au quatrième chant, une courte description de Rouen, sœur cadette de celle de Reims qui ouvre le poème, et ensuite ; mise en scène des *Trois statues* du vicomte Henri de Bornier, avec les raisons fort valables du reste, qui font préférer La Salle à Cornelle ou à Napoléon. Après cela, le poète tire sa révérence.

Franchement je crois qu'une carrière aussi glorieuse et aussi bien remplie pouvait donner matière à de plus longs développements, à un poème mieux fourni. Il est vrai que M. Fréchette, dans les circonstances où cet écrit fut composé, n'a pu traiter qu'une partie de son sujet, cependant le thème était si vaste que quand même l'on l'aurait tronqué, le poète aurait pu en tirer un meilleur parti.

Le même défaut de plan se fait remarquer dans cette touchante anecdote qui a nom *La Poupée* “ petit conte à la Coppée,” dit le critique du *National*, “ à la Raoul de Navery ” dirais je plutôt, car j'ai cru lui trouver une parenté éloignée avec un des poèmes de cet auteur. M. Fréchette, “ un cumulard de talents divers,” a dit un de ses admirateurs, pourrait obtenir un joli succès en récitant cette touchante histoire, n'était la longueur de l'entrée en matière, qui rend du moins favorable au débit. Il n'y a pas moins d'une trentaine de vers consacrés à l'exposition.

Donc si l'on en juge par ces exemples, et par ceux, plus nombreux que nous fournit *La légende d'un Peuple*, l'on peut voir que la conduite d'un plan est “ le moindre défaut ” de M. Fréchette. Une petite visite chez un rhéteur ne serait pas inutile.

### III

Il nous reste encore à considérer la poétique du poète-lauréat. Sur ce point comme on le sait, il y a bataille acharnée entre anciens et contemporains. Le dix-septième siècle n'entendait pas raison sur ce sujet : on pardon-

naît plus aisément à la rime pauvre qu'à l'enjambement ou à l'observation peu fidèle de l'hémistiche. Notre siècle a pris précisément le contre pied : nos poètes font enjamber aussi souvent qu'ils en trouvent l'occasion, le vers sur le vers, l'hémistiche sur l'hémistiche ; mais il leur faut à la fin au vers une rime qui résonne comme un tambour. M. Fréchette est un éclectique en prosodie : il observe cette dernière loi aussi scrupuleuse- que Banville, avec lequel, d'ailleurs, il a plus d'un point de ressemblance, et il tient un juste milieu, vis-à-vis l'observation du premier précepte. Il n'admet pas l'enjambement du vers sur le vers ; il ne dira pas à l'instar d'Alfred de Musset :

“...Léger comme une  
“ Aile de papillon...”

Ni, comme Jean Racine :

“ Lise, la jeune menuière  
“ Daissait choir le bout de son  
“ Pied menu dans la rivière.”

Non, il ne va pas aussi loin ; mais on peut l'accuser quelquefois d'irré- vrence à l'égard de l'hémistiche : n'a-t-il pas écrit des lignes comme celle- ci :

“ Orgueilleuse de ses souvenirs immortels...”  
“ L'Amérique, c'est la soupe des Titans,”

C'est à propos de pareilles libertés qu'écrivait le critique distingué que j'ai déjà eu l'occasion de citer dans le cours de cet article : “ Ce ne sont point là des vers ; et pourtant monsieur Jourdain se tromperait s'il disait que c'est de la prose.” Pamphile LeMay avait de pareils travers en l'an de grâce 1864 : il s'en est corrigé depuis. Son ami couronné a tombé dans ce défaut plus tard : il s'en corrigera probablement lui aussi.

Cette trop grande liberté dans la prosodie empêche M. Fréchette de réussir pleinement dans les rimes plates et il lui arrive alors très souvent de tomber dans le prosaïsme. Voici un échantillon de ces essais mal- heureux

“ Tous les prédestinés ont de ces voix intimes,  
Sur l'autel du devoir qu'ils s'offrent en victimes,  
Ou qu'ils aient à jouer le sort des nations,  
Ils entrevoient toujours par intuitions  
Un coin de l'avenir.”

Otez la rime à ces vers, et lisez les tout haut, ils passeront à peine pour de la bonne prose. Le même fait se rencontre un peu plus loin. Oyez :

“ L’humble sulpicien de Reims avait aussi  
De ces pressentiments ; et le vague souci  
De sa tâche future emplissait sa pensée.  
Souvent la nuit, la tête en ses mains enfoncée,  
Les yeux baignés de pleurs et le cœur plein d’émou  
Il s’écriait : “ Mon Dieu ! que voulez-vous de moi ? ”

C’est correct, c’est français mais on y chercherait en vain la moindre trace de poésie. Quant à la supériorité des strophes, on en pourra juger par les extraits cités dans la première partie de cette critique.

Cependant, quelque remarquable que soit la strophe chez M. Fréchet, elle n’est pas toujours parfaite : il lui arrive parfois de renfermer tout un bazar de figures, et quelquefois aussi de mal contenir toute la pensée du poète.

Exemple de ce dernier cas :

“ Soixante ans, vous avez relevé qui succombe.”

C’est plutôt latin que français ; d’autres fois l’ellipse est encore plus orcée :

“ Cet homme, il est nommé : Caveaux du Panthéon,  
— Comme le monde, un jour, ses projets gigantesques, —  
Vous fûtes trop petits pour loger sous vos fresques  
Le cercueil de celui qui fut Napoléon.”

Que de mots sous-entendus ! Le vers français ressemble parfois à la langue turque : il dit beaucoup de choses en peu de mots ; mais bien souvent il les dit mal : nous en avons ici un exemple frappant.

Cependant, à part quelques négligences de style que la critique pourrait aisément relever, ce volume du poète est certainement supérieur, à ceux qui l’ont précédé.

\*  
\* \*

Ici se terminent nos humbles remarques sur le dernier ouvrage de notre lauréat. Il est bien entendu que nous avons glissé rapidement sur ses qualités, d’abord, parce que les autres bibliographes n’avaient guère traité que ce point, et, secondement, parce que nous voulions réagir

dans la mesure de nos forces, contre cette manie qu'ont nos écrivains de ne distribuer que des coups d'encensoir aux publications qu'ils examinent. Ils est vrai que, lorsqu'ils sont aussi élogieux, il y a souvent comme pédale douce une confraternité politique, ou encore l'hommage de l'auteur." Nous qui nous abstenons de politique et avons dû emprunter les *Feuilles Volantes* pour goûter le plaisir de les lire, étions nécessairement moins doux. Cela ne nous empêche pas d'admirer M. Fréchette tout autant que le font ses plus zélés thuriféraires, et de reconnaître en lui le plus digne successeur d'Octave Crémazie.

Les *Feuilles Volantes* en sont à leur deuxième édition : puissent-elles trouver encore de nombreux acheteurs.

Sans rancune, monsieur Fréchette. Pour que la critique pût s'étendre à tous nos auteurs, ne fallait-il pas que vous fussiez frappé le premier ? A tout seigneur, tout honneur. J'espère que vos prochaines œuvres, — car je me suis laissé dire que vous en avez trois ou quatre sur le métier, — trouveront un critique plus habile et plus judicieux que votre serviteur.

GÉRALD.



## REVUE GENERALE

---

Une lettre du cardinal Mermillod. — Le R. P. Fissot prédicateur du carême à Notre-Dame. — Les élections du 8 mars : — Les libéraux sont défaits. — Résignation de M. Mercier. —  
Le ministère de Boucherville

**L'**EGLISE catholique de Suisse vient de faire une grande perte. S. E. le cardinal Mermillod vient de mourir après une vie on ne peut plus mouvementée, et tout entière consacrée à l'Eglise. Peu d'évêques ont eu une existence plus agitée. Il eut à lutter contre le gouvernement qui ne voulait pas le reconnaître comme évêque ; il eut à souffrir en outre mille et mille petites persécutions. Un jour, il fut même obligé de prendre le chemin de l'exil. Heureusement, sur les derniers jours de sa vie il commença à goûter un peu de repos et il vit que ses luttes n'aient pas été infructueuses.

En 1872, il adressa l'admirable lettre qui suit à M. Louis Veillot, rédacteur de l'*Univers*, pour le remercier de son dévouement à son égard :

Genève, 17 octobre 1872

*Monsieur le rédacteur,*

Votre généreuse amitié rend difficile l'expression de ma reconnaissance. Au premier bruit de nos épreuves, spontanément, sous l'inspiration de votre cœur, vous avez fait un appel ; le clergé et les catholiques de France vous ont répondu par des adhésions cordiales et empressées.

Comme la France est bien toujours elle-même ! comme elle sait bien toujours ne pas trahir sa noble destinée ! On lui demande, elle donne ; l'épreuve n'arrête pas ses élans, ses souffrances ne peuvent tarir sa charité. Elle reste chrétienne et chevaleresque ; les mains armées ou les mains pleines, elle accourt à la foi persécutée et au droit blessé. Il est vrai que votre parole a le privilège d'émouvoir le sentiment chrétien. Vous êtes depuis longtemps un des ouvriers les plus infatigables et les plus écoutés de la solidarité catholique.

Il y a seize ans déjà, un grand écrivain, l'illustre Gerbet, évêque de Perpignan, vous le disait : " Votre journal est parvenu, à force d'épreuves et de luttes, à se faire un immense auditoire ; il ne recule et ne faiblit devant aucune attaque, lorsqu'il s'agit de soutenir la cause de Dieu et de son Eglise. Il combat pour pour elle. Avec un talent que ses ennemis res-

pectent, que ses rivaux admirent, il porte chaque jour sa voix dans les diverses contrées du monde chrétien, pour y encourager tous les dévouements, pour y défendre tous les droits menacés."

Nous n'avons pas oublié les glorieux services rendus à Mgr Marilley à Chillon, à Mgr Franzoni en exil, à Mgr de Vicari, l'invincible athlète, plus qu'octogénaire. Je ne nomme pas tous ceux que l'*Univers* a aidés ; jamais il n'y eut quelque part un chrétien en péril ou un évêque dans l'épreuve sans que vous n'ayez suscité des prières et des sympathies universelles.

La jeune Eglise catholique de Genève en fait la consolante expérience. Elle est habituée aux orages, elle grandit depuis plus d'un demi siècle à travers tous les obstacles.

Malgré sa pauvreté et les atteintes successives portées à sa liberté, elle a multiplié ses autels, ses hospices et ses écoles. Aujourd'hui il s'agit de ruiner ses œuvres, de lui ravir ses droits, de briser sa hiérarchie. Mais on ne tente pas impunément de telles entreprises. Ces actes de maladroit despotisme soulèvent la réprobation. A l'étonnement de nos adversaires, ils font éclater l'admirable unité de la sainte Eglise, l'invincible unanimité des âmes dans la sollicité de la prière, de l'aumône et du combat.

Nos catholiques et notre clergé de Genève ont été comme moi, fortifiés et attendris. Nous ne sommes pas seuls dans notre pacifique et légitime résistance ! Nous avons senti autour de nous et près de nous ces légions de catholiques se tendant la main par dessus les frontières. Votre intention nous a valu un immense honneur. L'auguste prisonnier du Christ, ouvrant la fenêtre de sa prison, nous a rompu une part du pain qu'il veut recevoir de la charité de ses enfants ; il a daigné se mêler à vos souscripteurs et montrer ainsi que vous accomplissez une œuvre juste et agréable à Dieu.

Le clergé de Genève sait que vous avez été l'occasion de cette glorieuse aumône et de cette bénédiction féconde.

Nos conflits ne sont qu'un épisode de la grande lutte engagée dans le monde entre les violences de la libre-pensée qui veut asservir les âmes et la vérité évangélique qui, seule, peut les délivrer. A Rome, à Berlin, comme à Genève, des adorateurs de César, individu ou multitude, veulent abaisser l'épouse immortelle du Christ à n'être que la servante gagée d'un État hérétique ou incroyant ; il ne regardent les prêtres que comme je ne sais quels sbires des consciences, fonctionnaires un peu plus élevés que ceux de la police, recevant le salaire et les ordres du même pouvoir. Ces prétentions se briseront contre l'indépendance spirituelle des âmes et les vieux cri de notre dignité : *Non sumus filii ancillæ sed liberæ.*

Ils croient légitimer leurs actes en nous redisant les niaisés appellations d'ultramontains fanatiques, étrangers à leur temps, hostiles à leur pays. Ils invoquent la suprématie civile menacée. Malgré ces raisons d'Etat si peu raisonnables, selon l'expression de saint François de Sales, ils ne nous croient pas des révoltés, et ils ne réussiront pas à faire de nous des âmes serviles. Ils ignorent, mais nous savons que les peuples ont tout à craindre, que toute liberté est au déclin quand la conscience est enchaînée et quand les autels sont déshonorés par le servilisme des ministres de Dieu. En revendiquant les droits de l'Eglise, j'affirme hautement mon indépendance nationale et de la prospérité de Genève.

Ne sont-ils pas aveugles et imprévoyants les magistrats qui ne redoutent que l'influence du vicaire de Jésus-Christ ? Ni la force conquérante du Nord, ni les flammes qui s'échappent des volcans souterrains ne les préoccupent ; toutes leurs précautions se tournent contre le roi désarmé de Rome captive.

Il ne me déplaît pas de voir à Genève des libres-penseurs faire instinctivement un acte de foi à la puissance surnaturelle de l'Eglise et sentir que tôt ou tard, elle sera victorieuse du despotisme d'en haut et de la révolution d'en bas. Ils incriminent le concil de 1870, ils lesupposent être ce qu'il n'est pas, et je les plains, moi, d'ignorer les bienfaits que le concile nous ménage. Je vois en lui la certitude de la vérité contre l'anarchie des esprits, les libertés des peuples contre les empiètements du pouvoir, le rempart de nos frontières contre les brutalités de la force. Il y a là tout un livre à faire ; la Providence l'écrira avant les hommes. Sachons être les modestes et fidèles précurseurs de son action divine.

Des hommes, qui ne sont pas catholiques, même dans notre cité, m'apportent le témoignage de leur sympathie, et plus d'un protestant répète les paroles bien connues de M. Viner dans son Essai sur la manifestation des convictions religieuses : " L'Eglise catholique ne s'est jamais laissée absorber par l'Etat. Il faut lui rendre cette justice ; jamais elle ne connut la servitude ; elle n'a jamais été induite à renoncer à son indépendance pour prix des faveurs qu'on lui offrait. Elle s'est toujours maintenue maîtresse d'elle-même. Elle a ses lois, ses règles, son esprit. Elle s'appartient à elle-même. Protégée par sa doctrine, qui fait dériver constamment toute vérité du siège apostolique, elle reste dans son domaine et confine l'Etat dans le sien propre... Elle dédaigne de s'assujétir à personne. C'est là sa gloire ; gloire pure et digne d'envie."

Voilà pourquoi nous luttons à Genève, et pourquoi nos frères de Suisse, de France, de Belgique et d'ailleurs, nous soutiennent de leur forte tendresse.

Vous, cher ami, vous êtes au premier rang. J'ai beaucoup à vous remercier, et je ne sais pas le faire. Vous avez une récompense meilleure. Les prières reconnaissantes de nos catholiques et de nos prêtres, les bénédictions d'un évêque ami, et surtout le choix privilégié que Pie IX a fait de vous pour nous aider, cela suffit à votre foi et à votre cœur.

† GASPARD MERMILLOD  
Évêque d'Hébron

\* \* \*

Les stations du carême, à Notre-Dame, sont prêchées, ainsi que l'année dernière, par un fils de saint Domieique.

Le R. P. Fissot, c'est son nom, est un excellent orateur religieux. Il est né à Abbeville, département de la Somme, ancienne Picardie, et il n'a pas tout à fait trente-cinq ans. Il entra fort jeune au monastère de Flavigny, maison fondée par Lacordaire. Maintenant, le R. P. Fissot fait partie de la maison ds la rue du Bac, à Paris. Ce prédicateur a déjà prêché le mois de mai à l'église de la Madeleine et à Saint-Augustin (Paris). Ces prédications ont été fort suivies.

Le R. P. Fissot en est à son premier voyage en Amérique. Il se déclare enchanté de ce qu'il a vu depuis son arrivée à Montréal.

\* \* \*

Le parti libéral-national qui occupait le pouvoir à Québec, avec une majorité de vingt-cinq voix, vient d'être battu aux élections provinciales qui ont eu lieu le huit courant. Sa défaite était prévue par plusieurs, mais personne ne pensait qu'elle serait aussi écrasante.

Malgré la position désavantageuse dans laquelle il se trouvait, le parti libéral a fait une lutte vigoureuse, et si le succès n'a pas couronné ses efforts, ce n'est pas faute du travail de sa part.

Mais, il le faut le dire ici, il n'était pas aussi uni qu'il aurait dû l'être. Une bonne fraction de ses membres composée en grande partie d'Anglais et de quelques anciens partisans de M. Joly de Lotbinière, l'ancien chef du parti, se tinrent à l'écart et même votèrent contre l'hon. M. Mercier.

A la prochaine session du parlement provincial qui aura lieu probablement en avril prochain, les libéraux ne compteront guère plus de vingt représentants sur une chambre de soixante-treize membres.

Voici les noms des partisans du ministère de M. de Boucherville qui ont été élus : MM. Nantel, Terrebonne ; McIntosh, Compton ; Beaubien, Nicolet ; Desjardins, Kamouraska ; Fitzpatrick, Québec Comté ; Duplessis

Saint-Maurice ; Leblanc, Laval ; Beauchamp, Deux-Montagnes ; Carbray, Québec-Ouest ; Magnan, Montcalm ; Simpson, Argenteuil ; McDonald, Bagot ; Poirier, Beauce ; Plante, Beauharnois ; Allard, Berthier ; England, Brome ; Taillon, Chambly ; Grenier, Champlain ; Greig, Chateauguay ; Petit, Chicoutimi ; Pelletier, Dorchester ; Cooke, Drummond ; Flynn, Gaspé et Matane ; Villeneuve, Hochelaga ; Descarries, Jacques-Cartier ; Tellier, Joliette ; Gérard, Lac Saint-Jean ; Doyon, Laprairie ; Marion, l'Assomption ; Baker, Lévis ; Deschênes, l'Islet ; King, Mégantic ; Spencer, Missisquoi ; Casgrain, Montmorency ; Auger, Montréal, div. Saint-Jacques ; Martineau, Montréal, div. Ste-Marie ; Parizeau, Montréal, div. Saint-Louis ; Morris, Montréal, div. Saint-Laurent ; Hall, Montréal, div. Saint-Antoine ; Kennedy, Montréal, div. Centre ; Tétrault, Ottawa ; Chateaufort, Québec, div. Centre ; Lacouture, Richelieu ; Bédard, Richmond ; Savaria, Shefford ; Panneton, Sherbrooke ; Hackett, Stanstead ; Cartier, Saint-Hyacinthe ; Rioux, Témiscouata ; Normand, Trois-Rivières ; Cholette, Vaudreuil ; Chicoyne, Wolfe ; Girouard, Arthabaska.

Les libéraux suivants sont sortis victorieux : MM. Parent, Saint-Sauveur ; Turgeon, Bellechasse ; Mercier, Bonaventure ; Morin, Charlevoix ; Stephens, Huntingdon ; Gosselin, Iberville ; Laliberté, Lotbinière ; Caron, Maskinongé ; Bernatchez, Montmagny ; Gillies, Pontiac ; Tessier, Rimouski ; Girard, Rouville ; Bourbonnais, Soulanges ; Marchand, Saint-Jean ; Lussier, Verchères ; Gladu, Yamaska ; Sainte-Marie, Napierville.

Aussitôt qu'il s'aperçut de la débâcle de son parti, M. Mercier s'empres-  
sa de publier la lettre suivante par laquelle il annonce sa retraite de la vie  
politique.

Québec 9 mars 1892

*A mes amis.*

M. Angers est victorieux. Son coup d'État a reçu l'approbation des  
électeurs. La calomnie a triomphé sur la constitution et le peuple a re-  
fusé de blâmer l'homme qui s'est substitué aux chambres et les a dissoutes  
sans raison. Tout le bien que j'ai fait a été ignoré et l'ingratitude est ma  
seule récompense. Le verdict du peuple est injuste et sera sévèrement  
condamné par l'histoire.

Mais en attendant je dois me soumettre et rentrer dans la vie privée.  
La province a besoin de repos après l'agitation des derniers six mois. Je  
pardonne à mes calomniateurs ; j'essaierai d'ignorer toujours les noms de  
ceux auxquels j'ai fait du bien et qui m'ont trahi, pour ne me souvenir que  
des amis qui m'ont été fidèle dans l'adversité comme dans la prospérité.

Je vais demander aux travaux des champs le recouvrement de la santé.  
et aux travaux de mon étude d'avocat le pain de ma famille.

Je vous souhaite à tous, mes amis, le bonheur et la prospérité que vous méritez et je fais des vœux ardents pour que notre chère province ne souffre pas trop de la violence qui vient d'être faite à ses institutions.

HONORÉ MERCIER

La disparition de M. Mercier de la scène politique est une véritable perte nationale. Dans ce premier ministre déchu, il y avait l'étoffe d'un homme d'État qui aurait brillé au premier rang en Europe.

G.-A. DUMONT

10 mars 1892.



## GOUTTES D'ENCRE

---

DANS un volume très amusant : *Les Rues de Paris*, M. Victor Fournel consacre un chapitre entier aux *Farceurs en plein air* et aux *Parades*. Les coqs-à-l'âne, les platitudes, la burlesque niaiserie des pierrots, quelle joie pour la foule ! On entend parfois de ces tréteaux des traits de la satire la plus spirituelle et des réflexions très piquantes. “ On prétend que le commerce ne va pas, disait un farceur. J'avais trois chemises, et j'en ai déjà vendu deux.”

Mais nous avons aussi des gavroches dans Montréal. Pour ma part, j'en ai rencontré un, offrant aux passants une affreuse montre ornée d'une chaîne plus affreuse encore, et s'écriant sur un ton de gravité amusante : “ Voilà qui vous donne un air comme il faut ! Avec cela, on a l'air de son propriétaire.” Je m'arrêtais il y a quelque temps devant un des comptoirs éphémères ambulants du marché Bonsecours. Une femme à l'aspect grave mais hardi y faisait là son petit commerce. Survient une cliente à mine douceuse et timide qui marchandait un superbe bonhomme de pain d'épice. L'acheteuse dût offrir un rabais fantastique, car elle s'attira cette réponse éclatante : “ Mon Dieu, madame, je ne pensais pas me distraire aujourd'hui. VOUS M'AVEZ DISTRAITE,” Cette apostrophe, où la grammaire était aussi injuriée que la pauvre petite dame, fut lancée avec des intonations qu'on envierait peut-être au Théâtre-Royal : c'était aimable, indigné, ironique, majestueux.

\* \* \*

*Le Gaulois*, journal de France, signalait il y a quelque temps les noms des grandes dames ou des femmes connues qui sont prises de la manie de se costumer en hommes. Il me semble que les maris ne doivent pas être ravis de ces excentricités. A tout prendre, puisqu'ils les tolèrent, ils méritent eux de porter les jupons. A côté de cela figure un interview amusant.

“ Rencontré hier un ouvrier boulanger :

“ — En vous mettant en grève, vous ne craignez pas de faire un *four*.

“ — ....

“ — Et de vous mettre alors dans le *pétrin*.

“ — ... !

“ — Votre misère ira en *croissant*.

“ — ... !

“ — Et puis vous allez soulever des *levains* de haine !

“ — ... !

“ — Pour moi, je considère que vous faites une *brioche*.

“ — Non ! monsieur. Nous nous mettons en grève parceque nos patrons se montre envers nous pleins de *gruau...té* !

“ — Oh ! oh !! ”

L'entretien finit là. Je soupçonne que le rédacteur, assommé par ce calembour, n'a eu rien de plus pressé que de se tirer des *flûtes*. D'autant plus que, s'il avait continué à berner l'ouvrier, il aurait bien pu attraper un de ces *pains* qui l'auraient privé pendant quelque temps de fournir de jolis mots au *Gaulois*.

ZIG-ZAG.



## CHRONIQUE

### CONTE D'AMOUR

L'amour naît brusquement sans  
autre réflexion par tempéra-  
ment ou par faiblesse.

LA BRUYÈRE

**U**n penseur croyait qu'à force de parler d'amour l'on devient amoureux. Je le crois sans peine. Rien n'est plus aisé au monde que de le devenir. Le difficile à mon avis serait de savoir comment l'amour vient si vite au cœur. Ne dirait-on pas que dans ce mot si chanté il y a du magnétisme, quelque chose qui fascine, transforme, un je ne sais quoi qui fait tourner les têtes les plus solides ?

Nous venions de lire dans le "Monde Illustré" la nouvelle canadienne de Mathias Filion. Sa lugubre histoire d'amour nous avait mis un peu la tristesse au cœur ! Le première impression envolée l'on se dit que l'imagination enfante souvent les plus sinistres récits et la conversation reprit son caractère badin. Mille propos roulèrent sur le sujet. L'amour est si fécond. L.\*\* qui ce soir-là s'était montré le plus enthousiaste de la compagnie proposa de raconter l'histoire d'une liaison extraordinaire. Il voulait démontrer que le caprice est parfois le plus puissant moteur des affections du cœur et engendre souvent les amitiés les plus durables. L.\*\* est d'habitude bon conteur. Nous applaudîmes des deux mains.

"Je connais dit-il, deux amoureux. La discrétion me fait taire leur nom. L'un est étudiant, l'autre, une jolie brunette à l'œil fripon. Je ne sache rien de plus intéressant que leur liaison. Vous jugerez, mes amis, par le récit que je vais en faire.

"Il faut vous dire que nos deux amoureux s'aimaient déjà sans se connaître. Me demandez-vous pourquoi ? je ne le saurais dire. Lui avait entendu parler d'Elle. Elle de Lui, et, comme deux éléments qui ont pour eux une affinité réciproque, ils s'étaient soudain mutuellement sentis attirés l'un vers l'autre. Elle était belle, aimable, seize printemps rayonnaient autour de cette fleur éclosée. On la disait expansive, beaucoup aimante. Il l'aimerait.

"Mélancolique par nature, disispé d'occasion, Lui avait accueilli en riant cette proposition. Il n'avait jamais cru à l'amour et il prit plaisir à se laisser conseiller. Notre héros comptait sans l'attraction saisissante parfois de l'inconnu. Il n'en fut pas exempt. N'était-il pas singulier

qu'on se souciât si fortement de ses amours et qu'on présentât chaque jour à ses yeux l'image de cette fillette, comme une tentation séductrice ? Il vit du romantique dans sa situation et il y prit un véritable intérêt. La pensée de cette femme qu'on lui représentait si charmante, le poursuivait bientôt davantage, s'insinua plus profondément dans son âme et Elle fut désormais l'idéal du bonheur qu'il voulut connaître. Pas un jour ne s'écoula dès lors sans qu'il ne reporta vers la belle inconnue les aspirations de son cœur. Son imagination erra au milieu des plus séduisantes espérances et ses nuits calmes d'autrefois furent hantées de songes enchanteurs à travers lesquels la même figure rayonnante de beauté et de candeur lui souriait en lui tendant les bras. Il était amoureux d'Elle. Il fallut la voir.

“ Un soir d'automne la lui montra. La pluie battait les croisées vertes ; l'air était glacial et bleussait les chairs palpitantes de froid. Mais sous l'heureux toit qu'abritait cet ange les douceurs et le bien être du cœur faisaient oublier les rigueurs de la saison. Elle fut gentille, prévenante, elle avoua qu'elle était heureuse de le voir et l'exprima plus fortement par une foule de délicatesses, d'attentions, de petits riens qui le remplirent d'un enthousiasme gauchement dissimulé. Elle souriait de triomphe. L'aurait-elle ? Il aurait aimé lui arracher cet aveu dans une étreinte passionnée, mais il eut peur de l'effrayer. Elle était si charmante du reste qu'il le crut un peu et il s'installa comme chez lui.

“ Je ne raconterai pas les tendresses qu'on murmura, ni tout ce qu'on raconta de part et d'autre (j'ai déjà dit qu'elle l'aimait aussi à l'avance) les projets que l'on forma. Lui était étudiant, Elle, fille de gentilhomme et sortant de son couvent. L'amour à cet âge n'a pas besoin de longs préambules. Pour tous deux un nouveau monde naquit. L'avenir fut miroiter ses espérances dorées, et les plus douces illusions s'installèrent dans ces cœurs ardants. Le plus cordial “ au revoir ” termina ” la soirée. Depuis cette entrevue leur flamme s'est accentuée sans cesse. Ils se sont revus quelquefois, et sur leurs correspondances, qui se croisent chaque semaine, chargées de sollicitude, de serments, d'amour et de baisers, ils parlent de célébrer dans un avenir prochain leurs fiançailles.

“ Vous croirez l'histoire enfantine, mais elle est véridique. Notre étudiant attend sa licence et notre jolie brunette fait des dentelles, qui serviront, dit-on, au trousseau. Vous voyez que c'est sérieux. Ce mariage, s'il arrive, quel sera-t-il ? D'inclinaison, d'amour, l'effet d'un pur hasard ?...

Je me perds. Qui me le dira ? En tout cas je vous préviens qu'il ne sera pas d'intérêt : Voilà qui sauve de bien des désagrèments.

“ En effet, répondit un grand gaillard blond à l'œil mélancolique et qui avait écouté ce récit d'un air pensif dans un coin du *fumoir* (c'était notre

amoureux) vive l'amour que ni l'intérêt, ni la passion n'inspire, mais qui naît de l'estime et de l'admiration que l'on conçoit pour les qualités du cœur et d'esprit d'une personne, fut-elle comme ma brunette inconnue." Le ciel nous ménage souvent de ces circonstances heureuses, qui rassemblent deux cœurs faits pour s'aimer et préserve leur union de ce triste dénouement qui a couronné l'existence pleine de malheurs de Georges et de Julie :

LAUR HETTE

---

## FIN D'ANNEE

---

**C**ETTE livraison clot la première année du *Recueil Littéraire*. Assis sur des bases solides, notre journal devait durer en dépit de ceux qui le critiquèrent ou qui l'accueillirent par un silence glacial. Bien des aristarques ont fait sur notre compte de justes observations ; mais l'on ne peut qu'imparfaitement occuper du succès d'une œuvre littéraire qu'après avoir fait en sorte qu'elle ne soit un fiasco au point de vue financier.

L'encouragement qu'a bien voulu nous accorder le public lettré du Canada, nous met en mesure de nous corriger, dans les numéros subséquents, d'une grande partie de nos défauts, et d'apporter à la rédaction de notre feuille des qualités plus sérieuses. Et d'abord, en vertu du vieux proverbe : " L'union fait la force," nous nous sommes fusionnés avec *Le Glaneur* de Lévis. La jeunesse canadienne-française aura par ce moyen un organe uniquement consacré à ses aspirations et à ses œuvres.

Notre publication s'intitulera à l'avenir : *LE GLANEUR*, recueil littéraire des jeunes. et sera publié sous la direction d'un comité.

Le prix de l'abonnement sera le même.

L'exemplaire se vendra cinq centins dans les dépôts.

Nos abonnés auxquels nous offrons nos plus sincères remerciements, nous saurons gré, nous l'espérons, de ces améliorations.

En terminant, nous demandons *aux jeunes* et *aux vieux* de nous aider dans notre œuvre littéraire, et d'apporter chacun une pierre à l'édifice dont nous jetons les bases.

LA RÉDACTION.

## BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

“ L'ETUDIANT ”

---

**A**VEC sa huitième année d'existence, *l'Etudiant* s'est régénéré et dans son format et dans son programme. Il menace de devenir pour nous, jeunes, la plus intéressante revue que nous ayons et de captiver au plus haut point, tant *jeunes* que *vieux* par l'intérêt qu'il déploie.

*Intérêt* ; je dis juste ; car il y a tout intérêt à lire cette saillante petite revue qui fait crânement son chemin depuis 7 ans là, où tant d'autres journaux et revues ont sombré, c'est-à-dire, parmi la population franco-canadienne qui jamais ne s'est montrée friande à l'excès de lecture et de science.

En dépit de tout, *l'Etudiant* a toujours tenu bon et Monsieur Baillargé, son vaillant directeur, s'est assuré, pour le plaisir et l'intérêt de ses abonnés, le concours de plumes agréables autant que solides, qui déverseront dans *l'Etudiant*, en même temps qu'une bonne littérature, la science qui captive l'esprit, la religion qui charme le cœur, et la philosophie qui vivifie l'âme. Donc à plus d'un titre, M. Baillargé mérite d'être encouragé dans son œuvre, et *l'Etudiant* de figurer au premier rang parmi nos collections de revues.

Et puis, *l'Etudiant* ne se contente pas de glaner ses gerbes fructueuses dans notre cher et beau Canada : chacune de ses livraisons contient un supplément fait des *questions brûlantes* de l'étranger, surtout de la France — où elles le sont si souvent — et des discours qui sont prononcés pour la défense du catholicisme. Ainsi vous y voyez *La question religieuse au parlement français*, *l'Éloge de Mgr. Freppel*, par M. Floquet président du parlement français. *L'aurore d'un Nouveau Monde* discours du comte de Mun à la jeunesse catholique de Nantes, etc, etc.

Comme on le voit, *l'Etudiant* a fait de très solides études et il n'a pas perdu son temps pendant *son cours de sept ans*. Maintenant, qu'on le fasse voyager, de collège en collège, de couvent en couvent, et surtout de famille en famille(\*).

GERMAIN BEAULIEU

(\*) N.-B. L'abonnement n'est que d'une piastre par an. On s'abonne à Joliette, P. Q. Canada.

Je suis bien aise de te voir décidé à étudier le notariat ; je souhaite que tes goûts par rapport à cet état soient permanents. Pour moi, je ne me présenterai que l'automne prochain à une étude quelconque, si toutefois je me présente. Puisque tu es à Montréal et que je t'attends bientôt, tu voudras bien te charger de quelques commissions. Je te recommanderai avant tout d'aller chez mon père pour porter à toute ma famille mes vœux et mes compliments. Tu peux en prendre une bonne provision pour en offrir à tous ceux qui te parleront de moi, en quelque lieu que tu te trouves. Dis à tous les amis que j'attends d'eux des lettres avec impatience... Mon adorable A\*\* ne m'oublie pas plus que je ne l'oublie sans doute ; pauvre fleur qui dépérit seule sans soleil, sans ombrage et sans rosée !

Va au séminaire, et parle de moi à l'abbé P\*\*. Au collège, ne manque pas de voir M. l'abbé B\*\* ; demande-lui donc pour moi un traité de physique. J'ai oublié d'en emporter un... Si tu pouvais acheter quelques livres de philosophie, je m'en trouverais bien.

Plamondon (1) démolit sa maison ; tu peux en profiter pour acheter son magasin.

Je vais recevoir la *Ruche littéraire et politique* et je me propose d'écrire aussi au bureau de la *Minerve* ou du *Moniteur*.

Je serais beaucoup moins ennuyeux, si mes plumes ne me faisaient pas enrager. Ne viens pas sans m'en apporter. Dis à la famille de M. S\*\* qu'elle n'a pas peu contribué à me faire regretter la ville.

J'irai à Montréal, au mois de mai. Je t'attends en accusant le temps. Trouve le moyen de passer plusieurs jours avec moi. J'attends une lettre de ma famille, en réponse à celle que j'ai écrite la semaine dernière. Ton ami...

P. S.—Adieu, adieux ! ce mot est triste et consolant, parce qu'il veut dire : Nous nous reverrons ailleurs.

## XI

Saint-Louis de Gonzague, 20 février 1854.

**M**ON cher ami.— Quoique ce ne soit pas mon tour de t'écrire, je ne puis m'empêcher de prendre ce soir les instruments consacrés pour te casser la tête. Si je suis importun, ferme ma lettre avant de la lire et fais-lui subir le châtimeut qu'elle mérite ; je te rendrai tes six sous ce printemps (2). Mais, vas-tu dire, pourquoi m'écrit-il s'il craint pour de bonnes raisons d'être ennuyeux ? La meilleure réponse

(1) Allusion à un marchand de Montréal bien connu pour ses annonces originales.

(2) Port de la lettre.

que je puis te donner, c'est que c'est un de mes caprices. J'entre si peu souvent en relation avec des êtres qui ne se sont pas contentés de développer la génération d'Adam, que je brûle malgré moi de déverser le trop plein qui se fait tous les jours dans mon cerveau.

Tu es revenu sans doute aujourd'hui de ton voyage ; tu as déjà dit adieu à la ville et aux Grâces qui l'habitent ; tu l'as vue disparaître avec ses édifices et les monuments qui contiennent tous les souvenirs, tu as été emporté par le char du génie humain loin de ce bruit et de cette agitation sociale qu'on aime tant à retrouver lorsqu'on vit longtemps dans un centre tout opposé. Que ne dois-tu pas avoir à dire maintenant ? Que ne puis-je dire : " Quorum pars fui ! " Lorsque nous sortons la tête de notre coquille, nous qui avons jadis pris part à tant d'actions et qui brûlons tant de renouveler nos exploits chevaleresques, lorsque reportant nos pas au milieu des cercles géants, nous allons voir comment marchent les hommes, qu'est-ce qu'ils disent, à quoi ils tendent, quelle direction suit chacun, comment ils visent à accomplir leur destinée, chaque individu nous apparaît comme un monde, et chaque jour nous apporte une nouvelle ère palpitante d'intérêts variés et de passions diverses. Quel champ à exploiter pour un écrivain consciencieux qui a passé une semaine à Montréal ! Prends donc vite l'encre, l'encrier, la plume et le papier, pour me mettre au courant, moi, vieux rat qui vit dans son fromage déjà depuis deux mois. Je suis certain que tu as largement le temps de m'écrire avant de venir me voir. Je ne dois t'attendre — raisonnablement — que samedi prochain. Pour le moins, ne manque pas de venir ce jour-là. Je serais on ne peut plus fâché si tu me faisais souffrir du délai, après une si longue attente. La mère T\*\* n'a pas besoin qu'on interprète sa tendresse maternelle, pour que tu juges de son impatience. Si tu m'écris, dis-moi en première ligne si tu as rempli le principal but de ton voyage. Je ne te crois pas bien obstiné à prendre la profession *susdite* (1) ; je connais aussi les fluctuations et les incertitudes de ton naturel ; cependant, j'aime tant à accepter comme autant de canons tout ce que tu dis, que j'ai préparé un long discours que je te débiterai la première fois que je te verrai. Il commence par ces mots qui sont pris dans le texte même : " Salut, ô notaire, salut ; grand dissipateur de ténèbres, scelleur du droit et de la justice, salut. Salut, toi que Dieu a commis pour faire disparaître le cahot et faire régner l'ordre parmi les créatures intelligentes, etc., etc. " La fin est digne du commencement ; je termine par une ode, en style de notaire, parfaitement adoptée à la circonstance. Je t'en fais grâce, de peur de manquer de papier.

(1) La profession de notaire.

As-tu reçu à Montréal la lettre que je t'ai envoyée ? As-tu fait toutes mes commissions ? As-tu été au collège, au séminaire, etc ? Surtout m'as-tu acheté une boîte de plumes ? Il n'y a pas une bonne plume à partir des confins — partie nord — de Saint-Louis de Gonzague jusqu'à l'autre extrémité. Si tu m'as oublié, je n'oublierai pas de te dire tes vérités, et je te dis par avance que tu es l'esprit le plus léger, la tête la plus tournante et le caractère le moins fiable que la reine puisse trouver parmi tous les sujets de ses possessions de l'Amérique du Nord, comprenant le Canada, le Nouveau-Brunswick, la Nouvelle-Écosse et l'île du Prince-Edouard, sans oublier les comtés d'Elgin et Kinocardine du gouverneur général, qui est maintenant en Angleterre, et qui nous fait gouverner par Son Excellence l'administrateur des mêmes provinces. Je ne sais pas pourquoi, mais il me semble que j'ai tous les reproches à te faire, et que tu ne vauds pas, en comptant ton poids et ton volume, la plume qui me sert en ce moment. Qu'est-ce qu'il a ? dis-tu avec dépit et étonnement. Je ne le sais pas.

Pour en revenir à un sujet d'une plus grande portée, je vais te parler des habitants de Saint-Louis. Tu les connais déjà en partie ; tu sais qu'il y en a plus d'un sur qui Dieu ne paraît pas avoir soufflé en les créant, et que plusieurs autres seraient parfaitement, logiquement et pertinemment définis : de simples tubes digestifs... Il m'en vient de temps en temps de ces laboratoires ambulants, et je t'assure que je m'accoutume de moins en moins à leur société. J'ai même brisé avec la plupart des parents et connaissances qui se croyaient obligés de venir me marteler à certaines heures. Je leur ai dit que seul je me trouvais en meilleure compagnie qu'avec eux. Je les ai tous envoyés paître avec leurs fricots, leurs noces qui ne discontinuent pas pendant des jours, où de grands bipèdes qui devraient être faits autrement passent des nuits entières à chuchoter avec les jeunes filles, et se lèvent chacun à leur tour pour prendre de grotesques ébats au milieu d'une maison mise en ruine à cet effet. Je n'ai fait qu'entrevoir des scènes burlesques, et j'en ai été dégouté. Certes, je renoncerais toute ma vie aux charmes du beau sexe plutôt que de m'aller amuser avec du féminin de ce genre-là. J'ai reçu des invitations de toutes sortes d'espèces. J'ai vu entrer dans ma maison des jeunes filles enfilées de tous leurs atours qui dissimulaient leurs prétentions sous un prétexte maladroit. J'ai été obligé de leur donner quelque marque de mépris pour les éloigner. C'est fait comme des coulèvres, ils ont des façons à crever et une conversation toute composée de ricanements à contre temps et de questions effrontées. Ce sont les mères qui les envoient pour *agacer*, selon leur expression, le maître d'école. Hier matin, je venais de me lever, lorsqu'une de ces charmantes filles d'Eve se présente à l'heure du déjeuner. Longtemps elle me

laisse à deviner le but apparent de sa visite. A force de tourner autour de la question, elle vient à me dire qu'elle avait un billet d'invitation à me faire écrire ; et elle apportait pour cela un chiffon de papier qui lui avait été donné pour se former la main à l'écriture. Il s'agissait d'écrire à un jeune homme pour l'inviter à un fricot ; comme de raison, je fis le com plaisant, et fis le billet sur un autre papier. Lorsque j'eus terminé, elle me demanda le prix, et tira sa bourse où il n'y avait pas plus d'argent que je n'en ai dans les dents, croyant que je ne demanderais rien par galanterie. Elle fut trompée, et eut à rougir de sa surprise. Ensuite elle me demande de garder le secret sur le billet. " Ah ! mademoiselle, lui dis-je, croyez-moi, je suis aussi discret qu'un médecin ; je ne révèle jamais un secret ! " Je me suis admiré, et j'ai beaucoup ri de l'aventure. Mme T\*\* est indigné de voir tant de comédie ; elle ne s'en console qu'en riant. Nous sommes dans le centre des ridicules.

Ce soir, je suis sorti à la hâte en finissant ma classe pour éviter la vue d'un vieux *marsoin* qui vient me demander des impertinences trois fois par semaine. Il ne sait pas plus si je descends de Jupiter que du cyclope Poliphène, et il me demande chaque fois des nouvelles de mes parents, voire même de Saint-Jean-Chrysostome où on lui a dit que j'étais allé. Je suis entré dans une maison qui se trouvait remplie de jeunes gens. Il fallait voir la contenance ébahie de tous ces amoureux. Ils n'avaient rien à dire ou à répondre. Ils me regardaient tous avec un cratère ouvert comme pour m'engloutir, et l'expression d'un sourire. Ils avaient ce dernier article de mieux que chez G\*\*. Je trouvai là au moins une simplicité bienveillante.

Nous avons une bonne vieille qui nous amuse beaucoup par ses saillies et quelquefois par ses naïvetés. Elle trouve X\*\* maigre comme " un cent de clous." Elle m'entendit parler des difficultés que rencontraient les assesseurs dans Saint-Jean-Chrysostome et me demanda si c'étaient ces chasseurs qui poursuivaient les ours avec la médecine. C'est précisément cette vieille qui prétend guérir Mme P\*\*. A ce propos, je prie bien M. et Mme P\*\* de venir revoir le clocher de notre village en t'accompagnant. Je serai flatté et heureux de leur offrir l'hospitalité dans ma chétive chaumière. C'est un devoir d'estime et de reconnaissance de les y recevoir de mon mieux. Si cependant Mme P\*\* était dans l'impossibilité de venir à cause de la faiblesse de son état ou de raison de circonstance, nous ne voulons pas et il n'est pas nécessaire absolument qu'elle sacrifie son repos ou expose sa santé. Le médecin n'est pas un médecin à consultation ; la pauvre vieille n'a que son remède à donner, sans avoir égard à autre chose, et M. P\*\* pourrait lui-même l'emporter avec la rédaction des pres-

criptions qui ne sera pas bien longue. Qu'ils se souviennent que cette personne peut laisser faire une épreuve de plusieurs années, avant de parler du paiement.

Mme T\*\* est en parfaite santé et passe la moitié de son temps à faire des songes, où tu te trouves toujours, et l'autre partie à veiller en pensant à toi.

J'ai déjà reçu une livraison de la *Ruche littéraire* et deux numéros de la *Minerve*. Je m'ennuie moins. Je n'ai reçu aucune lettre de la ville ; je ne sais à quoi cela tient.

Adieu, au revoir, des compliments à qui de droit, comme à l'ordinaire, c'est à dire aux deux familles qui composent la civilisation de Saint-Jean-Chrysostome. Mlle H\*\* a été trop bonne en jugeant si gracieusement mon avant dernière lettre. Voudra-t-elle lire avec autant de complaisance les protestations d'amitié, si elle veut bien le permettre, avec lesquelles je me déclare son serviteur le plus dévoué. J'ai mille douleurs à dire aux demoiselles de Saint-Jean que je ne veux pas confier au papier. Encore une fleur de souvenir à Mlle P\*\*, tendre fleur elle-même qui me fait envier le sort du zéphyr. Pourquoi ne suis-je pas l'haleine de quelque *Grise* caressante ! Le chant de l'hirondelle vient à chaque moment frapper mon oreille, sans que j'y pense. J'aimerais à entendre ces accents du poète répétés par la voix pure et suave d'une jeune vierge. Je veux vivre encore pour l'entendre.

Adieu encore une fois. Je me sépare difficilement de toi, et je voudrais avoir plus d'imagination et d'esprit et une meilleure plume pour me contenter ; tu en auras toujours pour dix minutes. Ton ami le plus fidèle...

## XII

Saint-Louis de Gonzague, 20 mars 1854.

**M**on cher W\*\*.— Si j'en avais le temps, j'arrangerais ma feuille en colonnes, et je mettrais toutes les choses que je vais te dire sous un titre particulier. Mais la méthode manquant dans ma lettre, tu n'en jugeras que mieux au pêle-mêle de mon esprit. D'abord, tu sauras que je suis ce soir d'une humeur massacrant. J'ai dormi toute l'après-midi sur la couchette qui, comme tu sais, est si propre par son va-cillement criard et son peu de solidité, à dépoétiser les amants les plus extravagants. Je me suis levé furieux. J'ai voulu allumer ma pipe : je n'avais plus de tabac, et les marchands ne vendent pas le dimanche. J'ai voulu sortir pour prendre l'air : tous mes *originaux* étaient aux portes pour me regarder passer, toutes les mères poussaient leurs filles, toutes les filles

me dévoraient des yeux. Peut être y a-t-il une magie attachée à mon grand capot. Il est vrai que je ne le portais pas, mais les effets magnétiseurs sont opiniâtres. Je n'allai pas loin ; je rentrai de fort mauvaise humeur. Après avoir soupé, je voulus me distraire en jouant en trio une partie de carte. Cela n'allait pas, je jouais sans goût et tout m'impatientait. Enfin je me dis : " Je vais écrire ; je serai bien ennuyeux, je vais répéter bien des insignifiances, je vais faire rager amicalement mon ami, et puis je serai content." Je me levai pour quérir mon papier et autres articles nécessaires. Je ne pouvais trouver la clef de mon pupitre. Où est ma clef ? où est ma clef ? Elle doit être dans la maison, je la mets toujours là. Leve-toi donc X\*\*, lève-toi ou je te crève. As-tu vu ma clef ? L'as-tu jetée dehors ? Le diable l'a-t-il emportée ? Elle est dans l'enfer ? La mère s'interposa pour me tranquilliser : elle me fit une verte réprimande sur mon irascibilité, me dit de prier saint Antoine de Padoue ! Il me vint sur ces entrefaites une illumination. Je parie trente sous, dis-je, que ma clef est dans la cave. Je levai le plancher malgré toutes les oppositions, et le croiras-tu, mon cher ami ? ma clef était bien dans la cave, le cordon surnageait au-dessus de l'eau. Nouvelles déclamations contre le plancher et toute la maison, et les commissaires, et toute la paroisse de Saint-Louis, et tout le Canada qui n'avait pas d'autre fortune à présenter à celui dont il faisait son glorieux espoir naguère.

Je viens de reprendre un peu de mes sens, pour entrer en tête-à-tête avec toi. Il me vient une espèce de remords en t'écrivant si tôt. Pense-t-il seulement à moi, me dis-je, en ce moment ? mais ma raison et mon instinct me forcent de borner mes exigences. Quand même il ne penserait pas à moi, il ne mérite pas de reproche. Il serait bien fou au contraire d'y penser un dimanche au soir. Toi qui vis comme Apollon vivait de son temps, toi qui vis comme le roi des dieux se plaisait à vivre, lorsque fatigué des délices monotones de son ciel, il venait se délasser avec les descendants de notre premier grand-père. Comment laisserais-tu ton esprit désertier un instant, pour venir s'accrocher dans une meurtrière paroisse comme la mienne, près d'un vieux *griche-poil* qui n'est bon qu'à se plaindre, et qui se plaindra tant qu'il aura une âme dans le corps ? Non, non, profite mieux de ton temps ; jouis de la vie, enivre-toi de la coupe enchanteresse qui coule à plein bord sur tes lèvres. A moi, les misères, l'ennui, les vociférations, la dégustation perpétuelle de toutes les amertumes et de toutes les bêtises de la vie : à moi, les songes, à moi les désenchantements. En écrivant ces lignes bilieuses, je ne puis m'empêcher d'ambitionner au moins quelque chose qui ressemble à ton bonheur. Que tu sois seul sur un point inconnu du globe, que tu n'aies pas le plaisir

d'appeler personne autour de toi : ton père ; de dire à aucune femme : ma mère ; de voir dans aucun de ceux qui passent un frère ou un ami, eh bien ! tu seras encore heureux, tandis que moi dans ces circonstances je ne le suis pas. Tu te diras : " Il y a au-delà de quelque distance un être que j'aime et dont je suis aimé ; je puis recueillir ses soupirs dans l'haleine des vents ; je puis charger les zéphirs des miens. Au moins je vis dans une espérance fondée ; je travaille avec courage, parce que j'ai un but en travaillant ; j'ai comme un ange toujours visible qui me guide ; j'ai une étoile que je puis regarder le soir où je suis sûr de rencontrer un rayon de son âme, parce qu'elle aussi regarde cette étoile. Le ciel suivra plus tard mes destinées." Moi, je suis comme un proscrit, je suis comme un paria ; je voudrais aimer aussi, mais personne ne me connaît, et d'ailleurs je n'ai pas foi en moi-même. Aimerais-je une de mes fillettes de Saint-Louis ? Tu m'as véritablement mis aux abois dans ta dernière lettre que je relis. J'ai souhaité pour le moins trois cent soixante et cinq choléras et dix-huit indigestions à M. F\*\* pour son audace. Nous ne sommes plus au moyen-âge ; je te laisserai jouir de ta conquête sans contestation. Je ne voudrais certainement pas vouloir prouver hostilement aux demoiselles qu'elles n'ont pas de goût en songeant à d'autres qu'à moi... Tu m'as parlé avec conscience de ton voyage à la ville (1) ; quoique le champ ne se soit pas trouvé aussi vaste que je l'ai présumé, je me suis plu à le parcourir plusieurs fois avec toi.

J'ai reçu hier soir une longue missive d'Arthur R\*\*. Elle est pleine d'originalité, comme tu peux le supposer. Il m'a esquissé une de ses journées les mieux remplies. Rien n'est plus piquant. Voici une anecdote qu'il en a tirée. Une femme entre chez le docteur pour obtenir quelque soulagement à un mal de dent. R\*\* est seul, il agit à l'instar du patron. " Après avoir toussé gravement, dit-il, à trois reprises, être resté quelques minutes les mains croisées sur le *sacrum*, et la tête scientifiquement penchée en avant, les yeux fixés sur le bout de mes bottes, j'ouvre alors la bouche savamment et lui dis d'un ton doctoral et rempli de science : " Madame, prenez un peu de ouate trempée dans l'esprit de " bois et de l'huile de papier que vous mettrez dans votre dent ; étendez " sur un morceau de toile de la graisse de maringouin, sur laquelle vous " verserez quelques gouttes de jus de s\*\* g\*\* . vous appliquerez cet on- " guent au-dessous de l'oreille."

Le *Moniteur* (2) renfermait quelque chose d'admirable encore de Victor Hugo. C'est une lettre à lord Palmerston pour venger la cause de l'humain.

(1) Montréal.

(2) Journal publié à cette époque à Montréal, ainsi que la *Ruche*, recueil littéraire.

nité que ce ministre a trahie en faisant exécuter Tapner, malgré le cri des peuples. Je vais te l'envoyer avec la *Ruche* qui ne manque pas non plus d'intérêt cette fois-ci.

J'ai à t'annoncer une affaire qui m'a été souverainement désagréable cette semaine. L'inspecteur des écoles était au village, lorsque je suis arrivé mardi. Mercredi, mes élèves étaient en grande partie absents. M. L\*\* est arrivé, accompagné du notaire avec un air tant soit peu arrogant. Il était bien résolu d'avance de ne rien trouver de son goût. Aussi n'a-t-il pas approuvé ma méthode, quoique je lui fisse sentir que je ne pouvais agir mieux avec des élèves commençants, presque toujours absents, et dans un local impropre à la classe. Il me donna peu de bonnes raisons, et je l'avais déjà envoyé paître, lorsqu'il partit.

Il est certain à présent que je ne resterai pas cet été à Saint-Louis, à moins que les choses ne changent beaucoup. J'ai envie de faire une tentative pour aller demeurer à Montréal, si j'en trouve le moyen. R\*\* m'a dit que je trouverais des maisons particulières pour y enseigner. Il veut que j'étudie la médecine. Je suis dans une grande perplexité sur le choix. L'étude du droit me plairait davantage. Que me conseilles-tu?... Je voudrais bien te voir, pour délibérer plus à mon aise. Je voudrais bien que nous puissions aller ensemble à Montréal pour y arranger nos affaires. Fais donc l'impossible au moins pour venir ici avant le mois de mai.

Porte mes messages ordinaires aux deux familles de MM. B\*\* et P\*\*. Fais-moi connaître l'efficacité ou l'inefficacité de mon remède sur Mme P\*\* (1). Je t'ai élu mon représentant. Prosterne-toi aux pieds de toutes les demoiselles, si elles sont arrivées, comme je n'en doute pas. Tu leur annonceras en même temps une grande nouvelle. Je me suis fais couper les cheveux, jeudi passé, et je me propose de me faire la barbe *in universo*, samedi prochain (2). Je suis aimable. Je suis aimable à croquer déjà. Je ne sais ce que je vais devenir !

Adieu. De la patience pour lire mes lettres. Ton ami le plus fidèle...

(1) Cette dame était épileptique.

(2) Il portait une chevelure épaisse et crépue avec une barbe forte et rousse, et sa figure noire, pour ne pas dire d'un brun foncé, portait les marques de la petite vérole. Il avait l'œil petit, mais noir, vif et perçant. Il était d'une taille moyenne, et marchait très droit, la tête haute et d'un pas rapide. Il avait l'esprit extrêmement distrait et en le voyant ou en lui parlant, il nous faisait l'effet de quelqu'un qui revient d'un songe, et son regard était bien celui d'un homme que l'on réveille eu sursaut. Comme il le dit dans ses lettres, sa tête était continuellement en travail ; de là son air rêveur et pensif.

HENRY HAMILTON.

N. E. HAMILTON.

# Henry & N. E. Hamilton

IMPORTATEURS DE

**Marchandises de Hautes Nouveautés**

Coin de la rue ST-JACQUES et de la PLACE VICTORIA

MONTREAL.

Téléphone Bell 999.

Téléphone Federal 609.

---

## Perrault & Mesnard

Architectes

**11 & 17 COTE DE LA PLACE D'ARMES**

Boîte 1414 Bureau de Poste.

Élévateurs.

Téléphone 696.

---

## ROY & GAUTHIER

Architectes et Evaluateurs

**180 RUE ST-JACQUES, Edifice de la Banque d'Epargne**

Élévateur 4e plancher.

Chambres 3 et 4.

---

## \* ARTHUR DECARY \*

PHARMACIEN

Produits Chimiques et Pharmaceutiques, Articles de Toilette et Parfumerie

**AU COIN DES RUES ST-DENIS ET STE-CATHERINE**

Téléphone Bell 6833.

Téléphone Fédéral 1829.

*Spécialités* : Emulsion Décary. — Corricide Décary. — Liqueur Hémallactique de Ruolz

Eau de Raifort iodé.

# INSURE YOUR LIFE

In that Reliable Old Company.

## THE United States Life Insurance Co.

OF NEW YORK

Full deposit with Canadian Government at Ottawa guaranteeing absolute security to Canadian Policy Holders.

**ESTABLISHED 1850-ASSETS NEARLY \$7,000,000.00**

**E. A. COWLEY,**

GENERAL MANAGER FOR THE PROVINCE OF QUEBEC.

**180 St. JAMES St.**

**MONTREAL, QUE.**

---

LIBRAIRIE STE-HENRIETTE — G. A. & W. DUMONT

Littérature. — Piété. — Classiques. — Papeterie.

1826 RUE STE-CATHERINE, MONTRÉAL.

---

## LE MONDE ILLUSTRE

Littérature, Sciences, Beaux-Arts, etc. - Paraissant le Samedi

Propriétaires : BERTHIAUME & SABOURIN

**40 PLACE JACQUES-CARTIER, MONTREAL.**

---

LE STENOGRAPHE CANADIEN

REVUE MENSUELLE

Abonnement: - UN AN \$1.00

BOITE 1587, MONTREAL, CANADA.

## **L. A. BERNARD, Pharmacien**

Autrefois chez R. J. Devins.

Les communautés religieuses, les médecins et le public trouveront à sa pharmacie les différents produits chimiques et les préparations pharmaceutiques en général.

Les ordonnances des médecins ne sont préparées que par des licenciés en pharmacie.

**1882, RUE SAINTE-CATHERINE, 1882**

**DEPOT DE SANGSUES POUR LA PROVINCE**

---

## **JOSEPH LAMOUREUX**

MARCHAND TAILLEUR.

**NO 1601 RUE SAINTE-CATHERINE**

---

**W. LAMOUREUX, - MARCHAND DE CHAUSSURES**

**1599 RUE SAINTE-CATHERINE**

---

## **LOUIS BEDARD**

Notaire et Commissaire

- BUREAU -

**1582 Rue Notre-Dame**

**MONTREAL.**

---

Résidence : 109 rue Saint-Hubert.

---

## **EDMOND HARDY**

ÉDITEUR ET IMPORTATEUR DE MUSIQUE

**FOURNISSEUR - DES - PENSIONNATS - CATHOLIQUES**

Musique pour tous les instruments

Seul agent pour les célèbres instruments de Fanfare et d'Harmonie de la  
Maison C. MAHILLON de Londres et Bruxelles

**1615 Rue Notre-Dame, Montreal**

---

**J. ALCIDE CHAUSSÉ, Architecte**

**No 1547, Rue Sainte-Catherine, Montréal**

**Téléphone Bell 6930**



**La Chevelure, c'est la Santé!**

Le **REGENERATEUR CAPILLAIRE AUDETTE** nettoie la TÊTE et fait disparaître les PELLICULES. Il empêche la chute des cheveux et en active la croissance.

Le **REGENERATEUR CAPILLAIRE AUDETTE** est une lotion douce et rafraîchissante, sans égale comme pommade et convenant particulièrement aux enfants.

Le **REGENERATEUR CAPILLAIRE AUDETTE** n'est pas une teinture, c'est un stimulant et un tonique. Cette préparation est de plus exempté de tout produit chimique dangereux ainsi que l'atteste un grand nombre de témoignages des meilleures autorités médicales. Chez tous les pharmaciens, 50 cts. la bouteille.

S. LACHANCE, seul propriétaire,  
1533 ET 1540 RUE STE-CATHERINE, MONTRÉAL.

ÉMILE DEMERS.

**TRUDEL & DEMERS**

— LIBRAIRES —

Papeterie, Livres Blancs, Livres d'Ecole, Fournitures d'Ecole, Papier de Fantaisie, Articles de Bureau, Blancs d'Avocat, Impression et Reliure.

**1611, RUE NOTRE-DAME, MONTREAL**

TELEPHONE BELL 59014.

ÉMILE TRUDEL.

ETABLISSEMENT FONDÉ EN 1867

**L. C. de TONNANCOUR**

MARCHAND TAILLEUR

RUE SAINT-LAMBERT, MONTREAL

Toujours en Magasin un grand assortiment de Draps, Casimirs, Tweeds de première qualité et de patrons les plus nouveaux.

**FERRONNERIE**

POUR BATISSES, COUTELLES, OUTILS DE MENUISIERS  
SCULPTEURS, MAÇONS, JOUQUETIERS

Ainsi que l'assortiment le plus complet et le plus nov. de FOURNITURES  
DE MAISON chez

**L. J. A. Surveyer, 6 Rue St-La**

# A. BELANGER

OUVRAGES DE FANTAISIE

MEUBLES DE PREMIERE CLASSE

SPÉCIALITÉ D'AMEUBLEMENTS DE SALON.

1672, rue Notre-Dame  
MONTREAL.

---

A. BONNIN & G. MANN, Architectes,

Chambres 213 et 214

Batisse <sup>DE</sup> LA **New-York Life**

MONTREAL.

Telephone Bell 2846.

---

## La Banque Jacques-Cartier

Bureau Principal, MONTREAL

Capital payé - \$500,000. - - Réserve - - \$40,000

*Directeurs*: Alph. Desjardins, M. P., Président. A. S. Hamelin, Vice-Président. John L. Cassidy. Lucien Huot. A. L. de Martigny.

*Bureau Principal*: A. de Martigny, Directeur-Gérant. D. W. Brunet, Assistant-Général. M. Bienvenu, Inspecteur.

SUCCURSALE S<sup>TE</sup>-CUNÉGONDE, C<sup>OR</sup> des rues Vinet et Richelieu, (Bâtisses de l'Hôtel-de-Ville). G. L. Lacharme, Gérant.

Heures de Bureau: De 10 heures a. m. à 3 heures p. m. et de 7 à 8 heures p. m., tous les jours. On reçoit des dépôts de 25 centins en mon-

**L. E. N. PRATTE**  
Importateur de  
**Pianos et d'Orgues de Qualité Supérieure,**  
1676 RUE NOTRE-DAME  
MONTREAL.

---

MAGASIN DE CIGARES D'UNION.

**Georges Stremensky**  
Marchand de Tabac et de Cigares  
EN GROS ET EN DETAIL  
**1735, RUE Ste-CATHERINE, 1735**  
Tabac Canadien, une spécialité.

---

**MAISON T. A. GROTHE**  
95 $\frac{1}{2}$  RUE SAINT-LAURENT.

Cette maison de BIJOUTERIES, ORFÈVRES, etc., la rivale des plus grandes maisons du pays, offre en ce moment les articles suivant : Montres, Horloges françaises, Anneaux de toutes sortes, Epingles et Pendants d'oreilles, Chaines, Médaillons, Coutelleries, Articles de toilettes, et Chapelets en pierres précieuses.

N. B.—Une visite est sollicitée à l'occasion des avantages offerts en ce moment.

---

**LOUIS BELANGER**  
AVOCAT  
**57, RUE ST-GABRIEL**  
MONTREAL.

---

**O. M. LAVOIE,** 1631, rue Notre-Dame  
Peintre Décorateur de  
Maisons, d'Enseignes, Imprimeur, Blanchisseur, Doreur, Vitrier, &c.  
Telephone Bell 1238.

# LE RECUEIL LITTÉRAIRE

PUBLICATION BI-MENSUELLE

192, — Rue Saint-Hubert, — 192

MONTREAL

---

**Directeur : PIERRE BEDARD**

---

Notre revue, déjà bien connue du monde lettré, a, par suite de l'achat que nous en avons fait, nécessité de notables changements dont bénéficieront nos lecteurs.

Adoptant le format ordinaire des revues françaises, nous publierons le RECUEIL LITTÉRAIRE à 24 pages tous les 1er et 15 de chaque mois, de manière à former un beau volume de 576 pages au bout de l'année, et en outre, grâce à une heureuse entente avec les propriétaires du « Monde Illustré », nous donnerons un magnifique portrait à presque toutes les livraisons de notre revue.

Nous nous sommes assurés le concours d'écrivains distingués, tant de la France que du Canada, et deux de nos meilleurs chroniqueurs du pays nous tiendront au courant de tous les bruits qui peuvent être répétés, ici comme à l'étranger.

Tous les deux mois nous ouvrirons des concours littéraires dont nous publierons les règlements en temps et lieu.

Nous commençons avec notre première livraison la vie remarquable de JÉSUS-CHRIST par le PÈRE DIDON ; les Messieurs du Clergé ont là une bonne occasion de se procurer pour un prix minime un ouvrage qui se vend en librairie à un prix relativement élevé.

Notre revue n'a pas de caractère politique.

Le but de notre œuvre, c'est de réagir contre la mauvaise littérature qui nous envahit, et de faire connaître à tous les beautés de l'histoire du Canada.

Notre programme est vaste et difficile à remplir, vu le peu d'encouragement donné jusqu'ici aux revues littéraires de ce pays, mais avec le travail et la persévérance, nous espérons réussir.

La première livraison de notre revue paraîtra dans la première quinzaine d'Avril.



# LE RECUEIL LITTÉRAIRE

PUBLICATION BI-MENSUELLE

UN AN, \$2.00 — SIX MOIS, \$1.00 — QUATRE MOIS, 70 Cts.

(INVARIABLEMENT PAYABLE D'AVANCE)

**Directeur : PIERRE BEDARD**

MONTREAL — 192, RUE SAINT-HUBERT, 192 — MONTREAL

Téléphone Bell 6363

## BULLETIN D'ABONNEMENT

A Monsieur le Directeur du RECUEIL LITTÉRAIRE,

Veillez m'abonner pour.....à partir du.....

Je vous remets, à cet effet, une somme de.....

Nom.....

Adresse.....

Signature.....

 Détacher le Bulletin et l'envoyer à l'adresse susdite si l'on désire prendre un abonnement.

